

RAPPORT D'EXPERTISE

**Les interactions humaines avec les cétacés
dans le bassin azuréen français**

Au sein du sanctuaire Pelagos

Auteur : Philippe MAURT

Ethologue

Docteur des Universités



**A la demande du
C.O.M.P.A.**

Collectif des Opérateurs Marins Professionnels Azuréens
Année 2013

PREAMBULE

Ce rapport d'expertise a été effectué dans la zone du sanctuaire Pelagos*, sur une étendue maritime de 700 km² dans le bassin azuréen au large des Alpes Maritimes, un espace qui est navigué par des opérateurs professionnels qui exercent une activité d'écotourisme avec les mammifères marins.

Ce « focus » resserré à cet endroit géographique délimite également la zone pionnière du whale -whatching en Méditerranée nord-occidentale.

C'est en qualité d'éthologue de formation universitaire et spécialisé dans le comportement des cétacés que j'ai accepté d'effectuer ce travail de rédaction scientifique à la demande du C.O.M.P.A. (Collectif des Opérateurs Marins Professionnels Azuréens).

Je pratique également depuis 13 ans cette zone maritime, en contact constant avec la majorité des opérateurs dans le cadre de mes travaux d'études , de mes films ainsi que de mes interventions naturalistes au sein de vedettes à passagers.

** PELAGOS : Le 25 Novembre 1999 à Rome, la France, l'Italie et Monaco ont signé un accord international pour la création d'un sanctuaire pour les mammifères marins. Etendu sur un territoire de 87 500 km², cet accord est entré en vigueur le 21 Février 2002 . Le sanctuaire est inscrit sur la liste ASPIM (Aire Spécialement Protégée d'Importance en Méditerranée) de la Convention de Barcelone*

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| I – LES INTERACTIONS AVEC LES CETACES DANS LE BASSIN AZUREEN..... | 4 |
| 1. Le whale -watching | 4 |
| 2. La phase pionnière du whale -watching en France | 4 |
| 3. La nage avec les dauphins dans les Alpes Maritimes | 5 |
| II – LA CETOLOGIE ET LA RECHERCHE EN MEDITERRANEE | 6 |
| 1. Les moyens de la recherche..... | 6 |
| 2. Les méthodes de la recherche..... | 7 |
| III – ANALYSE DES MODES OPERATOIRES DES INTERACTIONS..... | 8 |
| 1. L'observation en whale- watching | 9 |
| 2. La durée de l'observation..... | 9 |
| 3. La présence d'un opérateur aérien | 10 |
| IV – EXPERTISE ETHOLOGIQUE | 11 |
| 1. Le whale -watching et les nuisances sonores | 11 |
| 2. Territoire animal et cétacés | 12 |
| 3. Les interactions entre homme et dauphin..... | 13 |
| 4. Les mesures du risque potentiel ente nageur et dauphin..... | 14 |
| CONCLUSION..... | 17 |
| Références : | 19 |

I – LES INTERACTIONS AVEC LES CETACES DANS LE BASSIN AZUREEN

1. Le whale -watching

Le whale- watching est un mot anglo-saxon qui désigne littéralement l'observation des baleines et plus généralement l'observation de l'ensemble des cétacés en milieu naturel. Cette activité écotouristique s'est développée dans les pays d'Amérique du Nord dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle. La référence du whale -watching pour le grand public reste encore aujourd'hui associée à la région de Tadoussac au Québec, un des endroits dans le monde que l'on peut même évoquer comme intensif dans la pratique de l'écotourisme baleinier.

En France, l'observation commerciale des cétacés est récente. Il faut savoir qu'à la fin du 19^{ème} siècle les delphinidés étaient considérés comme nuisibles par les pêcheurs car les dauphins occasionnaient de gros dégâts sur les filets de pêche. Paradoxe d'une civilisation méditerranéenne qui dans l'Antiquité voyait dans le dauphin un demi-dieu, un animal qui bénéficiait d'une attention particulière et qui était déjà décrit par le philosophe et naturaliste Aristote comme une espèce pulmonée bien différente des autres animaux marins.

L'obscurantisme des siècles futurs viendra sceller un sort funeste aux cétacés à travers le monde. C'est après la seconde guerre Mondiale que nos sociétés occidentales vont découvrir un intérêt pour les mammifères marins par le biais de la recherche en captivité, le développement des delphinariums et les fictions TV.

2. La phase pionnière du whale -watching en France

C'est dans les Alpes Maritimes en 1999 qu'un entrepreneur passionné Jacques Putatti (Acti Loisirs) va s'associer avec la compagnie maritime A.M.V à Villefranche sur Mer pour débiter de manière pionnière la première activité de whale- watching en France avec des vedettes à passagers de grande capacité. L'activité saisonnière aujourd'hui repose sur l'articulation de deux bateaux : la Sirène V pour le transport des écotouristes individuels, la Sirène III pour les groupes d'enfants et scolaires. Plus de 10 ans après, le whale-

watching est venu seulement se compléter de deux à trois petits bateaux qui pratiquent également de manière intermittente des sorties de découverte des cétacés en mer. Une pratique stable en raison des coûts économiques et de la logistique que peuvent engendrer de telles sorties en mer. Les Alpes Maritimes ne sont pas le Canada et l'intensification des whale -watchers qui était à craindre n'est pas arrivée. Cela s'explique aisément par le caractère sporadique et temporaire de cette activité, de la distance à faire en mer pour découvrir des cétacés et des conditions de météo marine qui peuvent souvent faire reporter ou annuler des sorties programmées. Aujourd'hui cette activité phare, associée avec un accompagnement naturaliste et scientifique depuis son origine, draine sur les vedettes à passagers un public nouveau et des écotouristes locaux récurrents qui reviennent chaque année pour élargir leur champ de découverte avec les cétacés du bassin.

3. La nage avec les dauphins dans les Alpes Maritimes

La naissance commerciale de cette activité dans le bassin azuréen intervient simultanément avec l'activité de whale -watching. L'ancrage originel se situe à Mandelieu la Napoule. Sous l'impulsion d'un professionnel du milieu marin Thierry Pourrière, les premières sorties en nage vont s'effectuer de manière officielle début 2000. Le bateau Anett, réglementé pour les activités de pêche sportive et de transport de passagers, va être la tête de proue de cette nouvelle activité au large du bassin azuréen. C'est en 2004 qu'un second bateau de nage viendra compléter cette nouvelle pratique de rencontre des cétacés dans cette zone marine avec le bateau Cala Rossa de Martial Frémont, basé lui aussi à Mandelieu la Napoule. En 2013, les deux opérateurs historiques sont toujours présents dans cette activité. Aujourd'hui seulement deux à trois opérateurs occasionnels sont venus rejoindre cette pratique et cela de manière très intermittente dans la saison estivale.

Si le whale -watching est moins sujet à polémique dans sa pratique, l'activité de nage avec les dauphins laisse entendre un certain nombre de critiques émanant de certaines associations écologistes ou d'un public radicalement opposé à ce type de pratique. Les avis de uns et des autres s'engagent souvent dans l'émotion et l'approximation des arguments avancés.

Il faut savoir qu'il n'existe pas à ce jour d'étude scientifique à long terme sur les interactions homme et dauphins en Méditerranée nord-occidentale. Aucun argument

tangible de perturbation ne peut -être scientifiquement avancé. Il n'est pas de mon ressort d'être le médiateur entre partisan et opposant mais d'apporter de manière rigoureuse en qualité d'éthologue des éléments de l'approche de cette activité dans une vision globale de la relation homme et animal.

II – LA CETOLOGIE ET LA RECHERCHE EN MEDITERRANEE

La Cétologie est un parent pauvre de la recherche en France. Il faut même envisager que ce terme est impropre et ne représente pas dans notre pays une officialisation scientifique quelconque. Ce terme d'usage pouvant être employé par l'ensemble des acteurs professionnels qui agissent dans le domaine des cétacés.

1. Les moyens de la recherche

La recherche fondamentale : l'Université ne dispose pas de laboratoire dédié exclusivement à l'étude des mammifères marins. Il n'existe aucune chaire universitaire pour répondre à une direction de recherche sur le territoire national. Aucun bateau n'est affecté en permanence pour l'étude des cétacés. Seul le travail effectué dans le cadre diplômant de Master ou de Thèse ouvre la voie d'une recherche fondamentale pauvre financièrement et associé le plus souvent à des laboratoires scientifiques ou des Ecoles Doctorales de champs disciplinaires très divers.

La recherche appliquée en Méditerranée : la situation n'est pas meilleure, les organismes ou bureaux d'études sont le plus souvent sous forme associative et sont dépendants de subventions institutionnelles réduites. Dans ce cadre les actions de recherche appliquée se limitent à la mise en œuvre de programmes courts sur quelques jours ou quelques semaines en mer. Il existe peu de salariés chercheurs à temps plein, le personnel répondant à des critères de mission volontaire, contrat aidé, Service national civique et autre statut. Un critère de précarité financière pour ces scientifiques souvent jeunes et qui possèdent un niveau d'ingénieur d'étude pour la plus grande majorité. Ils ne disposent pas dans l'axe Méditerranéen d'un centre de référence en Cétologie où la pluridisciplinarité des parcours scientifiques pourrait trouver un lieu de convergences et d'échanges dans les voies de recherche appliquée.

2. Les méthodes de la recherche

Si l'importance de moyens financiers reste un obstacle pour la mise en œuvre d'une grande étude sur la relation homme et dauphin en Méditerranée, le second volet de cette difficulté réside dans la mise en place d'un protocole d'étude. Le domaine marin est un milieu masquant pour l'observation régulière des espèces qui y vivent. Il conditionne un regard bien souvent amputé d'une partie de l'activité comportementale des cétacés. Une vision de surface lèse simultanément l'activité sous marine des animaux observés à bord d'un navire. Dans ces conditions établir un éthogramme, soit un répertoire comportemental complet devient délicat. La mise en place d'un protocole de recherche et la scientificité de l'instrumentation reposent en général deux modes opératoires.

Le modèle qualitatif : comme l'étude de grands dauphins type Tursiops côtiers, localisés par photo identification individuelle, des animaux qui vont par la suite être l'objet d'un suivi de plusieurs années afin de répondre à des critères stricts de recherche (Ces études nécessitent des conditions confortables d'observations : baie peu profonde, eau claire, accès facile...).

Le modèle quantitatif : ce mode opératoire consiste à répéter, sur un item d'observation appliqué sur une population de la même espèce mais sans identification nominative d'individu, un cas d'analyse comportementale basé sur une hypothèse nourrie par le biais d'une interprétation statistique. Le comportement social du dauphin est complexe. Il implique un recensement d'interactions existant entre des animaux individuels.

De manière fondamentale le tissu social d'une espèce doit pouvoir se mesurer avec une interaction avec des paires d'animaux des dyades. La complexité de ces interactions reste difficile à mettre en place avec des animaux pélagiques (MAURT 2003). Une difficulté qui est présente avec l'ensemble des populations de dauphins du bassin azuréen. Pour établir les éléments de cette expertise et en l'absence de grande étude dans cette zone géobiologique. je fais état de ma connaissance particulière de cette zone maritime par une fréquentation permanente en période estivale depuis maintenant 13 ans de la zone du littoral et du large, de mes différents travaux de recherches fondamentales en Ethologie des grands cétacés, de conférences naturalistes régulières sur les bateaux de whale -

watching, d'observations des différents acteurs de ce secteur d'activité en situation. Je fais cas également de recoupements d'observations sur plus d'une décennie sur la fréquence des observations enregistrées par les acteurs professionnels de ce secteur d'activité.

III – ANALYSE DES MODES OPERATOIRES DES INTERACTIONS

Dans l'inconscient d'un certain nombre de personnes, nager avec les dauphins représente une interaction directe de contact avec les cétacés. Ce schéma visuel est alimenté par une cinématographie fictionnelle (*Le grand Bleu*), les reportages de télévision avec la mise en exergue de talent d'apnéiste qui entre en relation avec le monde des dauphins. Cette vision est une perception faussée pour une activité de loisir commercial qui reste bien différente dans le sud de la France.

Les opérateurs qui pratiquent la nage avec les mammifères marins répondent au même protocole de mise à l'eau. Cette opération consiste à placer des nageurs à proximité d'un groupe de dauphins. La dépose se fait en sautant d'un bateau équipé d'un masque et d'un tuba , d'une combinaison, (palmes optionnelles selon les opérateurs.) Les groupes de nageurs observent de manière générale en progressant en surface dans le mode du "snorkeling". Dans ce cadre les dauphins sont visibles de manière furtive à quelques mètres sous la surface. Cette méthode est peu intrusive, elle participe au schéma identique d'une randonnée aquatique dans le cadre d'une découverte de sentiers sous-marin. Dans la grande majorité les écotouristes qui pratiquent ces nages ont une motricité natatoire de celle d'un nageur moyen qui s'efforce de superviser sa nage en haute mer et de canaliser le plaisir émotionnel d'apercevoir des animaux en milieu naturel.

Il est important de préciser que la vitesse d'un dauphin en mer est d'environ 40 km heure et cela sur un temps long et constant. A la différence, la vitesse de nage d'un homme est de 8 km /heure sur 50 mètres pour un nageur de compétition olympique, et de 3,5 km/heure pour un nageur sur longue distance. Ce simple décalage de motricité ne peut en aucun cas échapper au dauphin qui analyse son environnement de manière fulgurante et immédiate.

La nage avec les cétacés qui s'effectue au sein de ces compagnies privées se déroule sur des programmes de demi-journée ou de journée. Une sortie représente une moyenne effective de 1 à 4 mises à l'eau par nageur. Cette estimation doit tenir compte de l'état du

plan d'eau, de la dépense énergétique de la nage en haute mer, des remontées sur le bateau, des conditions extérieures atmosphériques. Dans chaque sortie la poursuite de la traversée se transforme en observation visuelle à bord du bateau. Il est important de signaler qu'il n'y a aucune imprégnation des animaux. Aucun nourrissage n'a été observé ou relaté en plus de 10 ans. Aucun contact direct ou touché n'est pratiqué avec les différentes espèces.

En fonction de ces différents paramètres on ne peut pas invoquer le principe de harcèlement mais plutôt redéfinir ces nages de surface comme des observations en situation visuelle au contact direct du milieu marin.

1. L'observation en whale-watching

L'observation des cétacés à partir d'embarcations est plus traditionnelle. Elle est réglée dans une approche conventionnelle qui s'inscrit dans les préceptes conseillés par le code des approches dans le sanctuaire Pelagos. Les bateaux de transport de passagers de grande capacité (Sirène V et Sirène III) s'approchent des zones de contact en respectant naturellement une distance avec les grands cétacés. L'arrivée n'est jamais frontale. La vitesse est réduite et constante. Le point mort est même pratiqué par certains capitaines. Les règles d'observations des petits cétacés sont plus difficiles, le pilotage reste identique. Il faut savoir que les dauphins viennent à la carène des navires de manière aléatoire dans le système fission-fusion propres aux groupes de dauphins grégaires.

2. La durée de l'observation

En nage, cette durée est variable en fonction des mises à l'eau mais ne dépasse jamais une quinzaine de minutes. En observation classique de bateau elle ne dépasse pas une vingtaine de minutes et peut se répéter tout au long de la croisière en fonction des groupes de dauphins rencontrés. Le temps d'observation des baleines et cachalots est plus complexe à déterminer car il faut intégrer le temps d'attente d'un animal en sonde, le retour à la surface et la distance du contact visuel avec l'animal ou le groupe. En règle générale la responsabilité de l'approche est toujours sous l'entière responsabilité du capitaine pour les bateaux de "nage" et sous le même registre avec les bateaux à passagers en incluant une synergie avec l'équipe naturaliste du bord. Il est important d'indiquer que

la globalité des capitaines sont autodidactes, avec une formation acquise par la pratique au fil des années. Il n'existe d'ailleurs pas aujourd'hui de capitaine formateur intégré dans aucune strate de réflexion ou de commission sur une réflexion des approches au sein du sanctuaire Pelagos.

3. La présence d'un opérateur aérien

La spécificité de l'activité commerciale de l'Ecotourisme baleinier réside dans l'utilisation complémentaire d'un opérateur aérien pour le repérage et le guidage en mer dans la zone du sanctuaire Pelagos. Le pilote Roger Arquier, agréé pour cette pratique, partage son temps de vol en mer entre le repérage scientifique pour différentes structures (EPHE Montpellier ,LABSAH Paris, GIS3M etc...) et les opérateurs marins commanditaires pour les opérations de nage et d'observation des cétacés. Une vision écologique de certaines associations tend à reprocher l'usage de l'avion dans l'activité des opérateurs commerciaux. Ces opinions ne prennent pourtant pas en compte les bons paramètres de l'exploitation d'un aéronef dans ces situations d'activités.

Pour en comprendre l'usage il faut intégrer la notion première d'un repérage sous forme d'un balayage sur une zone de 700 km². Le premier objectif à atteindre étant de pouvoir identifier la présence de petits et grands cétacés. Ce premier paramètre est déjà un critère de présence utile à l'ensemble des maillons des acteurs de la mer (professionnels et scientifiques). Il est utile chaque saison pour compléter une statistique de présence, assurer de la photo naturaliste, évaluer les zones de pollution aperçues lors des repérages. Cette information précieuse ne pourrait exister sans l'apport commercial des prescripteurs marins qui exploitent sur une saison de mai à septembre la présence d'un avion.

Le second paramètre réside dans l'assistance au contact et à l'approche en mer. Par une liaison entre le pilote et le capitaine ou le logisticien du bateau présent sur la zone l'opérateur aérien va assurer un guidage visuel pour permettre au navire de décélérer de manière constante pour éviter de gêner les animaux et de garder une bonne distance. Cette pratique aérienne excluant ainsi des ruptures de vitesse et des reprises d'accélération pour rejoindre des animaux masqués par un plan d'eau peu lisible.

Certes une approche similaire peut se faire sans avion sur le temps d'une journée complète

en mer, sur des sorties en demi journée l'opérateur aérien joue une carte complémentaire bien utile. Il faut constater que même si l'avion est une aide au repérage, cela n'exclut pas des sorties "blanches". Cette méthode ne garantissant pas la localisation des cétacés de manière systématique. En synthèse on peut affirmer que depuis l'origine du whale - watching et des nages avec les dauphins la présence transversale de l'avion en soutien d'activité constitue un maillon important dans le guidage sur zone et l'amélioration des approches en mer.

IV – EXPERTISE ETHOLOGIQUE

Dans l'analyse des différents paramètres existants dans cette zone maritime, il est possible de répondre de manière synthétique aux arguments de la controverse d'une pratique interactive avec les cétacés.

1. Le whale-watching et les nuisances sonores

Les mammifères marins sont des animaux sensibles à toutes les émissions sonores sous marines de forte intensité. L'univers sensoriel des dauphins et baleines est par définition largement acoustique. Le mode d'écholocation des dauphins enrichi par des sifflements et cris pulsés, forme les bases d'un langage complexe et sophistiqué que le champ de la recherche commence à peine à déflorer. Certaines théories mettent en avant les nuisances sonores engendrées par les unités commerciales d'écotourisme baleinier sur les aires d'observations des mammifères marins. Ces évocations pas toujours tangibles ne reposent sur aucun fait avéré. Il n'y a aucun élément probant et objectif de la perturbation d'animaux.

Ces hypothèses sont le plus souvent le fruit d'une réaction empirique sur la notion de bruit et de la construction idéologique d'une perception humaine du milieu marin. Les delphinidés contemporains qui évoluent depuis l'apparition d'une navigation à moteur ont pu largement intégrer l'univers acoustique dans lequel ils vivent depuis leur naissance. Cette phase d'éveil sensoriel se décode au contact des mères et des femelles nourrices des la naissance des jeunes dauphins. Cette phase d'assimilation et d'adaptation est propre au monde du vivant dans la phylogénèse des espèces animales.

Dans ce cadre même avec une forte intensification de l'activité maritime comme dans le détroit de Gibraltar, la présence de différentes populations de cétacés montre l'adaptation aux conditions du trafic en mer. Le secteur azuréen bien que parcouru par une navigation importante de plaisance côtière en saison estivale, reste peu fréquenté au large par des bateaux privés. Les quatre à huit opérateurs d'écotourisme baleinier qui représentent une présence intermittente ou régulière de Mai à fin Septembre doivent rentrer dans une cartographie acoustique d'identification par les mammifères marins du bassin concerné.

2. Territoire animal et cétacés

La notion de territoire est une donnée qui appartient au domaine vital d'une espèce. Dans l'ensemble ce fragment d'espace est délimité soigneusement par un marquage d'émissions sonores ou chimiques.

Sur le plan éthologique la notion de territoire fait l'objet de larges descriptions. Cette zone peut d'ailleurs se modifier en fonction des saisons et des activités des espèces animales. Si le territoire est assez bien déterminé pour les animaux terrestres, il reste beaucoup plus flou avec des animaux pélagiques. Les cétacés, baleines et dauphins, se déplacent le plus souvent en fonction d'opportunité alimentaire. La zone de nourrissage étant elle même évolutive en fonction des fluctuations de l'ensemble de la chaîne alimentaire. Dans ce cas précis il est donc difficile de circonscrire la notion de territoire qui pourrait servir un groupe ou un troupeau.

Il est donc parfaitement inutile d'alimenter un concept de perturbation territoriale avec des intrusions au sein de zones spécifiques. Les interactions avec les mammifères marins ne transgressent pas un territoire animal dans le domaine pélagique. Cette notion territoriale se doit d'être envisagée comme beaucoup plus vaste et que l'on devra définir sous le vocable d'espace vital, soit une mer dans son ensemble ou une partie d'un océan. L'impact d'un contact sur zone ne représente en rien une menace vitale pour la socialisation ou la prédation d'une espèce. Les navires en mer, comme les cétacés, sillonnent un immense domaine dont la perception d'intrusion reste là aussi une conception intellectuelle qui ne repose sur aucune concrétisation ou élément de preuve scientifique.

3. Les interactions entre homme et dauphin

L'argument qui consiste à évoquer que le fait d'interagir en mer avec des cétacés prédispose le déclenchement d'un facteur de perturbation animale mérite d'être modulé en fonction des circonstances des contacts avec ces animaux.

La perturbation doit se mettre en perspective dans la modification d'un comportement au sein d'un groupe ou dans la mise en place d'un risque potentiel dans la survie d'une espèce. Les dauphins sont par leur nature et leur biologie comportementale des individus très singuliers dans le règne du vivant. Le fait de considérer qu'un nageur en mer peut représenter une menace de perturbation participe à une vision très anthropomorphe emprunte de supériorité par rapport à l'animal. En effet pour les delphinidés ou les grands cétacés l'homme ne représente qu'une espèce animale comme une autre. Un nageur en surface n'est pas plus important qu'une autre forme de vie qu'il pourra croiser durant son existence. Il est donc important de ne pas nous considérer comme supérieur dans ce milieu marin car notre appréciation des situations risquerait d'être mauvaise.

Les mammifères marins ont une particularité dans le règne animal qui est de posséder pour certaines espèces un comportement exploratoire aigu (Tursiops, globicéphales, dauphin de Risso...). Cette curiosité naturelle n'est le fruit d'aucune imprégnation initiale de l'homme. Les animaux qui viennent au contact de la carène du navire ou à proximité d'un groupe de nageur participent de manière naturelle à ces phases exploratoires. Dans la nature les animaux gardent en grande majorité une distance par rapport à l'être humain. Cette distance s'évalue et se mesure sous le vocable de distance de fuite (HEDIGER 1953). Dans la nature les dauphins dérogent souvent à cette distance de fuite face à l'humain. Les delphinidés sont des animaux de contact entre congénères. La notion tactile participe au plaisir et au langage de façon complémentaire. Il n'y a pas de distance intra spécifique entre individus de la même "famille". Les dauphins sont en capacité dans le milieu naturel d'avoir un comportement de jeu et de socialisation avec d'autres espèces. On parle ainsi de contact inter spécifique.

Avec l'être humain le contact le plus surprenant s'effectue avec les grands dauphins. Il est désigné sous le nom de dauphin "ambassadeur", un nom qui désigne un dauphin Tursiops qui peut quitter son groupe et son troupeau d'origine pour venir un temps plus ou moins

long vivre au contact de l'homme dans une baie ou un port avant de repartir un jour sans raison apparente vers un nouveau groupe de dauphins ou vers son troupeau d'origine. Cette attitude des plus surprenantes dans le monde animal reste encore dans sa biologie comportementale bien mystérieuse. Le champ d'étude de plusieurs dizaines de ces cas sur un plan hexagonal (MULLER 1998) a pu mettre en évidence des capacités cognitives très surprenantes et une plasticité cérébrale importante pour s'adapter à un nouveau milieu par des choix individuels pour vivre avec une autre espèce que la sienne.

Ces informations éthologiques doivent aussi faire l'objet d'une prise en compte dans les analyses comportementales entre les humains et les dauphins. Elles dévoilent un comportement exploratoire et une capacité adaptative qui restent au centre des définitions d'une intelligence animale très complexe et très structurée.

4. Les mesures du risque potentiel entre nageur et dauphin

Cette évaluation est produite par le fruit d'une observation régulière des opérateurs en mer et d'une pratique interactive en situation personnelle de nage avec les différents opérateurs principaux du département des Alpes Maritimes.

Elle tient compte des règles de sécurité à bord des bateaux commerciaux. Elle se situe dans des modes de nage en surface.

Les animaux potentiellement visibles mais très rares :

- la baleine à bec de cuvier (zyphus) absent du bassin azuréen, animaux occasionnels en façade de la Ligurie italienne,
- le grand dauphin (tursiops) absent du bassin azuréen en phase estivale, il évite les contacts, statistiquement vu 2 fois en 13 ans sur des unités de whale- watching, 2 à 3 fois en 13 ans sur des bateaux de nage selon les opérateurs,
- le dauphin commun peu ou plus visible dans la zone du bassin azuréen.

Les animaux potentiellement visibles de manière fréquente ou occasionnelle. Le dauphin bleu et blanc, il représente la majorité des sorties en nage. C'est un animal naturel de distance avec l'homme. Le seul contact avéré d'interaction directe repose sur un petit groupe de juvéniles isolé et perdu qui est venu en 2000 dans le port des Embiez dans cette

phase il a été possible de les étudier au contact de l'humain (MAURT 2003). Il n'est pas dans l'éthogramme de cet animal naturel d'interagir avec les hommes ou de se laisser facilement approcher.

Nager avec un dauphin bleu et blanc c'est apercevoir à quelques mètres sous la surface des passages brefs et furtifs d'un individu ou plusieurs dans une posture toujours mobile. Le retour à la surface de ces dauphins se passant toujours à plusieurs dizaines de mètres des nageurs.

La notion de « nage avec » devrait se substituer par « nager à proximité » des dauphins. Cela serait plus juste dans la qualification de l'activité.

Le dauphin de Risso :

C'est un animal qui est vu occasionnellement par petits groupes. Au niveau des rencontres il présente une phase motrice de surface plus lente que le dauphin bleu et blanc. Son approche reste identique qu'avec des dauphins à rostrés.

Le globicéphale noir :

Il est un delphinidé atypique dans son comportement. L'animal en groupe compact participe volontiers à des mouvements exploratoires près des carènes des navires et il vient passer de longues périodes en phase motrice lente entre la surface et la subsurface. Dans ces conditions il reste l'animal le plus confortable à observer en milieu marin. Si le globicéphale noir vient se coller à la coque d'un navire, sa grande placidité natatoire lui fait quand même garder une distance naturelle de plusieurs mètres avec des nageurs en surface.

Les polémiques qui naissent autour du danger potentiel viennent trouver une littérature scientifique quasiment inexistante. Sur un plan statistique aucun accident mortel volontaire n'est recensé avec cet animal. Aucun incident et accident ne sont à déplorer dans une phase d'interaction commerciale d'activité en mer dans le bassin azurien.

A travers le monde le risque potentiel vient seulement d'un contact rapproché en milieu sous marin, propre à aiguïser la curiosité de cet animal. L'animal n'est pas de nature agressive mais il peut vouloir tester un plongeur dans une posture de « Zoomorphisme » (l'homme peut être assimilé à un congénère...IMMELMANN 1990). Un plongeur en

bouteille peut lui aussi inconsciemment par le dégagement bulleux de son détenteur envoyé des signaux hostiles envers des dauphins. Dans l'éthogramme de certaines espèces le rejet de bulle est une posture d'agacement ou d'agressivité. Tout cela exclut bien sûr en Méditerranée le dolphin touching propre à perturber les relations entre congénères qui se pratique en Polynésie française (REICHERT 2012). Cette description n'exclut pas un risque zéro, mais limite l'intérêt des dauphins pour de simples nageurs en randonnée de surface. Il semble utile de rappeler et de respecter les règles élémentaires de prudence :

- Ne pas nager près des pouponnières de dauphins.
- Respecter les vitesses d'approches du code de bonne conduite du Sanctuaire Pelagos.
- Ne pas mettre d'enfant mineur de moins de 14 ans à l'eau.
- Assurer des mises à l'eau par demi groupe soit un encadrant pour 5 à 6 nageurs selon l'affrètement du bateau.
- Dégager un temps limité de 15 minutes par groupe en phase de nage de surface entre l'immersion et la remontée sur le bateau.
- Ne pas laisser plonger des écotouristes nageurs en phase profonde et cela quelque soit leur niveau natatoire.

4. Le label PELAGOS

Le sanctuaire Pelagos a organisé la constitution d'une phase de labellisation à destination des opérateurs marins en excluant les opérateurs de nage. L'intention de vouloir offrir un label de qualité reste une initiative de départ louable. La conceptualisation dans l'application et la répartition de ce label peut sembler assez maladroite.

Par définition un label dans sa forme industrielle répond à des contraintes d'un cahier des charges strict et des protocoles de fabrication identique. Dans le domaine d'une prestation de service le label répond à des critères normatifs rigoureux. Une activité écotouristique dans sa forme résulte d'une pratique prototypale à chaque sortie .Il est donc difficile d'offrir une prestation équivalente en fonction des éléments (mer, météo, présence et comportements différents des animaux). Il est également délicat de poser le même label sur une vedette à passagers de 90 places et sur un bateau semi rigide de 10 places. Il est aussi difficile de ventiler ce même label sur un bateau à voile et sur un navire motorisé. Il est difficile de labéliser une association loi 1901 sans billetterie commerciale qui pratique une tarification payante par le système d'adhésion par rapport à des sociétés qui répondent aux lois du commerce. Comment contrôler un opérateur labélisé qui pourra faire ce qu'il

veut, comme mettre des passagers à l'eau, sans affichage commercial de sa part ? Pourquoi ne pas vouloir attribuer de label à un opérateur de nage respectueux du milieu mais qui aura l'honnêteté d'afficher clairement sa pratique ?

Le principe du label fonctionne très bien sur le plan d'un pavillon pour une commune, qui vient auprès de son public local et de ses estivants relayer la présence spécifique de ce sanctuaire et de la protection des baleines et dauphins. Dans le cadre privé commercial les moyens des réseaux sociaux auraient vite raison aujourd'hui de mauvaises pratiques des opérateurs.

Ce label dans sa forme actuelle pensé et formaté en l'absence des pionniers du secteur reste en partie peu adapté pour l'ensemble des activités en lien naturel avec les cétacés.

CONCLUSION

L'activité du Whale -watching est aujourd'hui dans une phase de maturité dans les Alpes Maritimes. Le danger de l'intensification de sociétés prescriptrices semble écarté. La situation des opérateurs de nage semble se stabiliser aux nombres des opérateurs historiques présents à l'amorce des années 2000. L'investissement financier et l'activité saisonnière sont deux arguments importants pour limiter ce travail de « niche » à quelques professionnels confirmés du milieu marin commercial ou de la pêche. Sur l'ensemble de la façade maritime de Méditerranée, le bassin azuréen fait ressortir des atouts de pratique professionnelle en raison d'un micro climat favorable à la découverte des cétacés dans leur milieu naturel. Dans un cadre d'expertise éthologique la situation du moment ne laisse pas découvrir de problème majeur avec les différentes espèces présentes au sein du sanctuaire Pelagos. Ces affirmations se fondent sur les recoupements de fréquences d'observations constantes des différents opérateurs du C.O.M.P.A (collectif des opérateurs marins professionnels azuréens). Aucune espèce animale ne se trouve affectée dans son développement ontogénétique par la présence d'opérateurs marins. Il n'existe aucune variation d'un schéma comportemental par le biais de pratique de nature exogène envers les baleines ou les dauphins. Aucun accident en mer n'est à déplorer depuis l'origine de ces rencontres avec les mammifères marins jusqu'à la date de ce rapport.

Il pourrait être utile d'étendre et d'uniformiser un label unique pour l'ensemble des opérateurs expérimentés sans distinction d'activité, comme cela se pratiquerait dans

d'autres régions du monde. Une expertise du savoir faire et des compétences qui harmoniserait les tensions de mise à l'indexe que semblent vivre par intermittences les opérateurs du C.O.M.P.A.

Concernant les activités d'interactions avec les cétacés il est important de souligner que leur dangerosité est bien moindre que beaucoup d'autres activités terrestres ou sous-marines. Le fait de vouloir juguler cette pratique serait une erreur d'appréciation fondamentale sur la qualité d'une prestation professionnelle très complémentaire des bateaux de whale - watching. L'ostracisme de certaines associations correspond à une démarche idéologique qui semble ignorer la réalité du terrain et les données éthologiques concrètes.

L'ensemble des opérateurs forme également un maillage d'informations qui assurent un recensement des populations de cétacés. Ces derniers apportent aussi un plateau scientifique pour des observations en mer, ils assurent un soutien aux médias presse et TV, et participent à un rôle de veille de la biodiversité rencontrée durant les saisons estivales.

Une strangulation potentielle d'un champ de cette activité autour des opérateurs de nage viendrait également nuire à l'identité d'une région. Cela conduirait à l'émergence d'opérateurs amateurs et non qualifiés qui viendraient répondre à la demande de ces activités reconnues par plus de 10 ans de communication promotionnelle et institutionnelle. Il faut en plus envisager la casse économique d'entreprises commerciales avec des emplois directs et indirects qui aujourd'hui sont le fer de lance d'une activité écotouristique de qualité.

En synthèse il est utile de prôner un sentiment d'extrême modération et de considérer que les activités d'interactions avec les cétacés sont aussi neuves que l'origine du sanctuaire Pelagos , et qu'aujourd'hui, en raison de toute absence de problème au sein de cette zone, il semble important de renouer les fils d'un dialogue entre institutionnels et professionnels pour continuer à harmoniser la pratique des rencontres avec les cétacés dans le souhait légitime de la pérennité de l'ensemble des acteurs du bassin azuréen.

Philippe MAURT

ETHOLOGUE , Docteur des Universités

Références :

HEDIGER H. (1953) Les animaux sauvages en captivité, introduction à la biologie des jardins zoologiques – Ed . Payot Paris

IMMELMANN K (1990) Dictionnaire de l' Ethologie – Ed Pierre Mardaga

MAURT P (2003) Le comportement de surface du dauphin bleu et blanc – Ed C.A.M.E.R.A (Cinéma Animalier et Recherche Associée)

MULLER M (1998) La place des dauphins solitaires et familiaux dans la Socio-Ecologie des grands dauphins – Thèse doc.Univ - Paris VI,Fr .437 pp

REICHERT C (2013) Rapport de stage /DU Relation homme et Animal Université Paris Descartes au sein DU G.E.M.M - Polynésie Française